

Crise des réfugiés : l'Europe vit un moment historique

On ne sait plus quelle expression utiliser. Sous le choc de la vague migratoire, l'Europe se disloque, se déconstruit. Sauf sursaut d'ici à un prochain sommet européen, les historiens dateront certainement de cette affaire, de ces années 2015-2016, le début de la décomposition de l'Europe. Ils diront que ce fut un beau projet commencé au milieu des années 1950 et qui s'achève avant le premier quart du XXI^e siècle.

L'esprit européen aura soufflé, avec le soutien des peuples, plus d'un demi-siècle, avant que le projet ne s'éteigne, devenu impopulaire, victime de son incapacité à se renouveler, plombé par l'absence de dirigeants politiques européens d'envergure.

Encore une fois, il ne faut pas désespérer d'une possible rémission. Mais les faits sont là, irréductibles à l'un de ses communiqués « communs » débiles dont Bruxelles a le secret. Les Européens se déchirent sur la crise des migrants ne voulant ou ne pouvant faire face ensemble. Ils savent qu'il n'y a pas de solution unilatérale, sauf à sacrifier l'un d'eux, la Grèce, qui deviendrait un immense camp de réfugiés. Ils n'ignorent pas que les questions posées par l'afflux de ces cohortes de malheureux fuyant les guerres sont par nature transnationales.

Mais à Vingt-Huit, ils sont devenus inaptes à l'action collective. La tragédie des réfugiés a brisé les Européens politiquement, avec des pays de l'Est qui n'éprouvent nullement le besoin d'une action collective solidaire et dont ils ne voient pas en quoi ils sont concernés. La tragédie les a aussi brisés juridiquement : même votées dans les règles, les décisions prises par les sommets des chefs d'Etat et de gouvernement sont violées sans vergogne par des pays membres qui ne s'estiment aucunement liés par leur signature.

Bref, une addition de réflexes nationaux, conflictuels et querelleurs. Comme avant « l'Europe ».